

# ARCHEIPEL

Journal du Forum Civique Européen

## PANDEMIE

### Leçons de la "Grande Peste" de 1665

La littérature du passé éclaire toujours notre compréhension du présent. La pandémie de Covid-19 m'a conduit au *Journal de l'année de la peste* de Daniel Defoe, qui décrit l'impact sur Londres de la "Grande Peste" de 1665.

Dans ses romans pionniers, *Robinson Crusoé* et *Moll Flanders*, Defoe a dépeint des hommes et des femmes survivant à des défis extraordinaires sans perdre leur sens de l'identité. Hybride de roman, d'histoire, d'autobiographie et de journalisme, publié en 1722 (un demi-siècle après la peste), le *Journal de l'année de la peste* n'est pas moins préoccupé par la résilience humaine face à des situations extrêmes. Dans *Journal*, le narrateur (fictif) est désigné uniquement par

le terme "HF". En 1665, Defoe lui-même n'avait que 5 ans (et fut rapidement évacué de Londres), mais on sait que son oncle, Henry Foe, est resté dans la ville pendant la Peste et qu'il a survécu, on pense donc qu'une grande partie du récit de 1722 est basée sur les souvenirs d'Henry. Néanmoins, les recherches supplémentaires approfondies de Defoe sont ce qui confère au *Journal* sa qualité journalistique, bourré qu'il est de preuves statistiques et de détails anecdotiques convaincants,



La grande peste, illustration M. Arrow, 2021

conférant à la narration à la première personne un caractère d'imédiateté.

Une grande partie de la fascination suscitée par le *Journal* provient bien sûr des parallèles entre nos propres expériences et celles de nos ancêtres d'il y a trois siècles et demi. La distanciation sociale et le confinement étaient clairement aussi centraux dans leur vie que dans la nôtre: *"Le meilleur moyen de lutter contre la peste est de la fuir... Les gens marchaient au milieu de la grande rue, d'un côté ou de l'autre, ils ne s'approchaient de personne... ils se tenaient debout et les regardaient et parfois ils discutaient avec eux en gardant leurs distances."* L'un des aspects les plus bouleversants de Covid-19 est le fait que les personnes les plus gravement malades ne peuvent pas recevoir la visite de leurs proches à l'hôpital; Defoe décrit comment *"lorsqu'ils ont attrapé la maladie, [les gens] ont été si réticents de risquer d'infecter les autres qu'ils ont interdit à leur propre famille de s'approcher. ... et sont même morts sans avoir vu leurs proches, de peur d'avoir contribué à les contaminer... ils ont choisi d'envoyer leur bénédiction et leurs prières, par l'intermédiaire de l'infirmière qui leur a parlé à distance"*.

En 1665, tout comme aujourd'hui, il y eut des désaccords sur le moment opportun pour mettre fin à ce que nous appelons aujourd'hui le confinement. Le narrateur, HF, décrit les gens, jugeant prématurément que la peste est terminée, bien que *"les médecins disent [aux gens] qu'une 2ème vague pourrait être plus mortelle et dangereuse que tout ce qu'on a expérimenté jusque-là ... mais c'était en vain ... ils ont rouvert les magasins, parcouru les rues ... et discuté avec quiconque est venu vers eux pour discuter ... Cette conduite imprudente et irréfléchie a coûté la vie à un grand nombre d'entre eux qui, avec beaucoup de soin et de prudence, s'étaient enfermés et avaient pris leurs distances de l'humanité entière et avaient par ce moyen été préservés de la gravité de cette infection."*

Le courage et le dévouement des travailleurs de la santé étaient aussi appréciés pendant la Grande Peste qu'ils le sont aujourd'hui; le narrateur note que *"les médecins ... ont risqué leur vie jusqu'à la perte au service de l'humanité."* A l'époque, comme aujourd'hui, la situation a fait ressortir le meilleur des gens: *"il y avait de nombreux cas d'affection, de pitié et de devoir inébranlables chez beaucoup d'entre eux."* Cependant, il y avait aussi ceux qui cherchaient à exploiter la peur des autres: *"Ils se sont précipités vers les magiciens, les sorcières et toutes sortes d'escrocs ... qui les ont maintenus dans un état d'inquiétude permanent ... pour leur faire les poches"*, tout comme certains individus sans scrupules ont vendu de faux "remèdes" pour Covid-19. Ces dernières semaines, on a entendu des histoires déprimantes sur des individus toussant ou crachant cruellement sur d'autres, prétendant transmettre le virus; Defoe décrit un homme qui *"embrasse (une femme) et qui, pire que tout, lui dit qu'il avait la peste et pourquoi elle l'aurait aussi bien que lui"*. Tant au 17e qu'au 21e siècle, les situations extrêmes ont révélé la nature humaine dans ce qu'elle avait de plus inspirant et de plus

déprimant. Et les gens étaient tout aussi inventifs en 1665 qu'ils le sont aujourd'hui; il n'y avait pas de paiement sans contact il y a 350 ans, mais "un boucher refusait de toucher de l'argent mais le faisait mettre dans un pot plein de vinaigre" et un autre commerçant "prenait la bourse avec une pince et en faisait sortir l'argent en la secouant".

Defoe présente de manière convaincante le passage, chez les Londonien·nes, de la complaisance initiale à une anxiété naissante. Au début, les gens "s'imaginaient qu'ils ne l'attraperaient pas, où qu'elle ne serait pas aussi virulente pour eux". Cependant, HF chronique sa propre insécurité croissante et sa paranoïa: "Ce n'était vraiment pas le bon moment pour être malade, car si quelqu'un se plaignait, on disait immédiatement qu'il avait la peste ... Je n'étais pas sans craindre d'être vraiment infecté." Au cœur de cette anxiété, l'invisibilité de la peste, le fait qu'elle peut être transmise par ce que nous appellerions aujourd'hui des porteurs "asymptomatiques": "L'infection se propageait imperceptiblement et par des personnes qui n'étaient pas visiblement infectées, qui ne savaient pas non plus qui elles infectaient ou par qui elles étaient infectées ... Nous voyons des gens vivants et en bonne santé, du moins selon leur apparence extérieure à un moment donné, et morts une heure après". Il réfléchit à l'ironie tragique du fait qu'"une personne ait été un destructeur ambulatoire, peut-être pendant une semaine ou une quinzaine de jours ... com-

ment elle a ruiné la vie de celles et ceux pour qui elle aurait volontiers risqué sa propre vie".

La semaine dernière\*, Emily Maitliss, présentatrice du Newsnight de la BBC, a attiré l'attention sur le fait que le Covid-19 "n'est pas un grand niveleur... celles et ceux qui sont en première ligne en ce moment sont de manière disproportionnée les membres les moins bien payés de notre main-d'œuvre", des chauffeur·es de livraison aux travailleur·euses des transports et aux aides-soignant·es. Le narrateur de Defoe est tout aussi clair sur le fait que ce sont les membres les plus pauvres de la société qui sont les plus menacés: "Les plus riches ... se pressent hors de la ville avec leur famille et leurs domestiques... tous s'empressent de partir ... les pauvres ... se lancent dans n'importe quel type de travail, le plus dangereux et le plus susceptible d'être contaminant."

Si HF félicite le Maire et les autres responsables de la Ville d'être restés à Londres pour gérer la crise (contrairement à Charles II et à ses ministres qui ont fui précipitamment), il n'est pas sans leur reprocher leur hésitation initiale à agir: "faute d'avoir pris des mesures et une gestion en temps utile ... un nombre si prodigieux de personnes ont disparu dans cette catastrophe qui, si des mesures appropriées avaient été prises, aurait pu être évitée", un reflet des débats actuels sur le timing du confinement. Et tout comme certaines personnes ont récemment remis en question la brutalité perçue de la part de certains policiers, le Journal rapporte une rencontre similaire hier comme aujourd'hui entre individu et administration: John: "Pourquoi nous arrêtez-vous sur la King's Highway?" Gendarme: "Nous avons le droit d'arrêter et notre propre sécurité nous y oblige."

Dans les années 1660, la société anglaise était plus religieuse que la nôtre, mais c'était aussi le siècle de la Révolution scientifique. HF note que "Nous devons considérer (la Peste) comme ayant été réellement propagée par des moyens naturels. Personne dans toute cette nation n'a jamais attrapé la maladie ou l'infection sans l'avoir reçue de la manière usuelle par contagion, de quelqu'un qui a été infecté auparavant." S'interrogeant sur la nature de la peste, il se demande également si "des créatures vivantes aux formes étranges, monstrueuses et effrayantes pourraient être vues par un microscope". Tout comme notre point de presse gouvernemental quotidien commence invariablement par le nombre de victimes du Covid-19,

le récit de Defoe est ponctué par les "Bills" - le décompte quotidien et hebdomadaire des décès. Il note également qu'à l'époque (comme aujourd'hui), on craignait que les chiffres soient sous-estimés: "On a découvert qu'il y avait plus de décès dus à la peste ... mais qui avaient été enregistrés comme imputables à la fièvre éruptive ou à d'autres maladies, en plus de ceux qui ont été tout simplement cachés." Le nombre de morts devient insurmontable: "Les funérailles devinrent si nombreuses que les gens ne pouvaient plus sonner la cloche, faire leurs deuils, pleurer ou porter du noir les uns pour les autres comme ils le faisaient auparavant; non, ni même faire des cercueils pour celles et ceux qui sont morts." La combinaison de statistiques implacables et de descriptions effroyables de la livraison nocturne des morts dans les fosses communes confère à plusieurs passages une qualité gothique cauchemardesque.

Le Journal se termine sur une note d'avertissement. Ces dernières semaines, de nombreux espoirs ont été exprimés pour que, une fois la crise actuelle de Covid-19 passée, nous puissions nous transformer, transformer notre société et notre monde pour le mieux - en changeant nos pratiques, nos attitudes et même nos valeurs. Defoe s'interroge: «J'aimerais pouvoir dire que, de même que la ville a un nouveau visage, les manières des gens elles aussi ont une nouvelle apparence ... la pratique générale du peuple est restée la même qu'avant et il y a eu très peu de différence ... l'esprit de compétition n'a pas cessé... qui était vraiment le grand perturbateur de la paix de la nation auparavant».

L'une des choses les plus importantes que nous pouvons apprendre de l'Histoire est de ne pas la répéter.

James Burkinshaw

\* L'article date d'avril 2020 et est trouvable en anglais là: <<http://portsmouthpoint.blogspot.com/2020/04/what-we-can-learn-from-journal-of.html>>

## QUESTIONS D'HIER ET DE DEMAIN

# Plantarem utopias et la Commune reflourira\*

**Je n'ai jamais réussi à faire un cours valable sur la Commune de Paris. Jamais. Trop complexe, trop foisonnant... Parfois, j'ai livré une vision aseptisée, d'autres j'ai sombré dans le piège martyrologique. Contrairement aux idées reçues, un prof passionné n'est pas forcément le synonyme automatique du prof passionnant. Or, aux deux sens du terme, il y a de la "Passion" dans l'insurrection communautaire de 1871.**

Lors d'une interview sur son récent et monumental dictionnaire de la Commune, Michel Cordillot confirme: "Le centenaire de la Commune a eu lieu trois ans après Mai 68, et cette histoire était une "histoire passion". On a alors pris un peu de recul et déconstruit tous ces mythes soigneusement édifiés".

Mythes? Le mot est fort. La Commune ayant été à ce point diverse et divisée, il semble assez logique que chacun·e ait la sienne, et ce à commencer par les protagonistes eux-mêmes: à Londres, en exil, le dessinateur et communautaire Pilotell croise un jour Vallès en calèche; il se jette sur le cheval, le bloque et il faut plusieurs personnes pour l'empêcher de tabasser le glorieux auteur de *L'Insurgé*. Le 27 mai 1888, lors d'une cérémonie d'hommage collectif au Mur des Fédérés, un anarchiste

tire sur Eudes et ne réussit qu'à tuer un vieillard à proximité. Cela dit, aussi stupide que soit cette énième démonstration de pseudo-héroïsme individuel, ledit Eudes est l'un de ces ex-blancquistes qui est en train de passer avec armes et bagages dans le camp nationaliste et antisémite du général Boulanger, précurseur selon certains historiens des vagues fascistes à venir en Europe. L'Histoire n'est pas simple. Ces anecdotes pourraient conduire certain·es à conclure avec gourmandise que les extrêmes se rejoignent, ce qui est évidemment faux. En revanche, il y a un certain sens du paradoxe (ou de l'escroquerie intellectuelle) à citer Jules Ferry comme figure tutélaire du quinquennat Hollande en 2012 et à venir célébrer le 18 mars 1871 moins de dix ans plus tard, le célèbre ministre ayant été un ardent pilier du camp ver-

### Archipel

Mensuel bilingue (F/D)  
édité par le  
Forum Civique Européen

Avril 2021 - Nr. 302  
Prix du n°: 4 euros/7FrS  
Abonnement annuel: 40 euros/60 FrS  
Commission paritaire N° AS 75136  
ISSN 1247-8490  
Directrices de Publication:  
Joëlle Meunier, Constanze Warta  
Imprimerie: Ropress, CH-8048 Zürich  
Forum Civique Européen  
Association loi 1901  
[www.forumcivique.org](http://www.forumcivique.org)

**France:**  
St Hippolyte, F-04300 Limans  
Tél: 33 (0)4 92 73 05 98  
[fr@forumcivique.org](mailto:fr@forumcivique.org)

**Suisse:**  
Boîte postale 1848, CH-4001 Bâle  
Tél: 41 (0)61 262 01 11  
[ch@forumcivique.org](mailto:ch@forumcivique.org)

**Autriche**  
Lobnig 16  
A-9135 Eisenkappel/Zelezna Kapla  
Tél: 43 (0)42 38 87 05  
[at@forumcivique.org](mailto:at@forumcivique.org)

**Allemagne:**  
Ulenkrug, Dorfstr. 68  
D-17159 Stubbendorf  
Tél: 49 (0)39 959 23 881  
[de@forumcivique.org](mailto:de@forumcivique.org)

**Ukraine:**  
vul. Peremogi 70  
UKR-90440 Nijne Selischtsche, Zakarpattia  
Tél: 00380/31 42 512 20  
[ua@forumcivique.org](mailto:ua@forumcivique.org)

saillais et une figure honnie de la Commune. Prestidigitation et vertige de l'"extrême centre", pour reprendre l'expression de l'historien Pierre Serna<sup>2</sup>. De tous les côtés, l'Histoire est donc instrumentalisée et c'est peut-être cela que Cordillot qualifie de "mythe"...

Ainsi, n'étant en rien spécialiste de la Commune, je suis tout aussi incapable de la résumer en deux pages que d'en restituer l'incroyable richesse idéologique et politique, point d'aboutissement d'un 19e siècle de l'Utopie que l'on ne connaît ni ne lisons plus, et que les insurgés de 1871 avaient lu, elles et eux qui s'efforçaient de passer à la mise en pratique et de dépasser le suffrage universel masculin comme horizon achevé et définitif d'une démocratie instituant les inégalités sociales au même titre que les libertés individuelles.

Je vais donc ici me contenter de signaler deux ou trois éléments qui m'étonnent dans ce que je lis en ce moment dans la presse (et non dans la littérature spécialisée pour rester compréhensible), en espérant que vous pourrez y trouver matière à réfléchir sur l'actualité d'aujourd'hui. Ce sera du moins la preuve que certains thèmes de la Commune sont fort contemporains.

## Bilan humain

La première remarque concerne le bilan humain. La tradition le faisait monter à 20 ou 30.000 morts, selon les historien·nes. Or, les récents travaux d'un professeur anglais, Richard Tombs, le ramènent entre 5700 et 7400 morts. Ses chiffres semblent constituer un plancher indiscutable, mais il y a tout de même un rapport du simple au quadruple qui laisse à penser qu'une mémoire militante aurait pu gonfler le nombre de victimes. Or, Tombs ne retient comme fiables que les morts dont il trouve une trace dans les archives. C'est imparable. Les disparu·es ne sont pas des morts dignes d'un historien, car ils ne relèvent pas de l'archive. Lorsque Camille Pelletan estime le bilan à 30.000 morts dans les années 1880, lorsque les

survivant·es le rejoignent sur cette estimation, cela ne relève que de leurs avis propres ou de la "sidération" du moment portée par une mémoire "commune" peu fiable. Une historienne nommée Michèle Audin lui apporte récemment une heureuse contradiction<sup>3</sup> et donne le chiffre de 20.000 mais cela importe peu. Ce qui compte, c'est cette prétention "scientifique" de l'historien moderne à ne s'appuyer que sur l'archive "dure" et à récuser tous les témoignages sous prétexte qu'ils ne sont pas "vérifiables". Aujourd'hui, un historien n'avance ni ne présume, il "prouve". On a déjà eu droit à une telle guillotine scientifique avec les mutineries de 1917, sur la seule base des dossiers militaires de comparution. Et les fusillés sans procédure? Du fantasme, forcément, puisqu'il n'y a pas d'archives. Pour la Semaine sanglante, combien de corps enterrés à la va-vite, exhumés lors de chantiers urbains jusqu'aux années 1960 et virés dans le mortier n'auront jamais leur place dans le triste décompte? C'est une polémique active en ce moment en Espagne, à propos d'autres morts victimes d'une autre répression. Quant à la Terreur blanche de 1815, quelle que soit l'empreinte profonde qu'elle ait laissée dans les souvenirs et la littérature du 19e siècle, peu d'archives donc quelques centaines de morts, pas beaucoup plus. Circulez, y a rien à voir.

## Le culte des chefs

Deuxième source d'étonnement, le culte des chefs. Pour une révolution ayant pour but de fonctionner sans chef(s), la martyrologie communarde peut laisser songeur... Il y a un "panthéon" du héros insurgé, chacun le sien. Et les profils s'égrènent... Le récent numéro hors-série de *L'Humanité*, "*Un espoir mis en chantier*" est à cet égard évocateur: entre chaque article sont glissés des portraits biographiques, censés mettre certaines figures en exergue: Frankel, Vaillant, Delescluze, Varlin, Dombrowski, ce sont bien les meneurs qui bénéficient du rappel biographique, pas les se-

conds couteaux. Deux exceptions avec Lisbonne (très en vogue depuis le livre de Didier Daeninckx<sup>4</sup>) et Élysée Reclus, écologie oblige. Ne jetons pas la pierre à la publication, tout le monde fait ça depuis cent cinquante ans. Mais la nouveauté, ce sont les profils féminins qui apparaissent désormais, ce qui serait tout à fait bienvenu en soit si... si *L'Huma* n'avait pas pratiqué la parité! Car ce sont sept biographies (superbes d'ailleurs) d'insurgées (Minck, Le Mel, Jaclard, etc.) qui sont publiées. Comme d'habitude, l'article de fond oublie Victoire Tinayre, mais passons sur les collègues trop occupé·es à twitter pour s'instruire et arrivons à l'essentiel: ceux qui font les frais de cette nouvelle "*équipe de France de la Commune*" établie par le sélectionneur *L'Huma*! Car, comme la place manque, il faut virer du monde! Et c'est ainsi que le journal nous livre un numéro spécial où Raoul Rigault n'est cité qu'une fois (pour sa seule qualité d'"assassiné") page 25, par Michèle Audin, que Protot n'existe plus et qu'il faut attendre la page 121 (sur 122) pour trouver écrit, parmi d'autres, le nom de Ferré pour la seule et unique fois. Merci Gérard Mordilhat, dont la signature sauve encore le Parti du ridicule. Un article sur les artistes? On trouvera du Manet, du Courbet, mais rien sur Pilotell, Billioray, Pichio ni André Gill<sup>5</sup>, on ne mélange pas les torchons et les serviettes! En revanche, faut pas déconner, il y a une double page sur Jaurès.

Au fil des journaux (*Le Monde*, *Le Figaro* (si si!), le 1, *Libération*, *Les Grands événements de L'Histoire*, *L'Histoire*)<sup>6</sup>, si l'œuvre de la Commune est assez bien rappelée, il manque tout de même un détail – oh, insignifiant me direz-vous: l'autogestion. Eric Piolle se réclame tout de même de la Commune antiproductiviste et du fédéralisme, dans *Libération* du week-end (20-21/03) ce qui est assez courageux, mais il serait amusant d'aller questionner les ténors actuels de la gauche, leur poing levé et la larme à l'œil (gauche), sur les sujets autogestionnaires et sur l'interdiction des banques privées héritées de l'incubateur communaliste, eux qui s'époumonent sur la Commune pionnière dans l'écologie, le féminisme, la laïcité...

## Début de la Commune

Troisième remarque, très brève, sur le début de la Commune. Les semaines précédentes, Thiers multiplie les mesures vexatoires à l'encontre de la po-

pulation parisienne, allant jusqu'à édicter que les locataires auraient à payer leurs arriérés de loyers de la période du siège de la capitale à leurs propriétaires dont bon nombre avait fuit Paris. Certain·es historien·nes ont même été jusqu'à prétendre que Thiers cherchait ainsi à déclencher un mouvement populaire qu'il aurait pu réprimer, ce qui est peut-être pousser le machiavélisme (complotisme?) un peu loin. La nuit du fameux matin qui voit partir l'insurrection de la descente des canons de Montmartre, assez anodine car annoncée, Rigault dîne chez Ferré sur la Butte. Ils descendent sur le Quartier latin où réside Rigault, puis Ferré remonte à Montmartre. On est à quelques heures du début, ce sont deux militants parmi les plus engagés et déjà aguerris. Or, aucun des deux n'a rien vu venir. Moralité, il ne faut jamais prétendre anticiper un mouvement populaire car ceux-ci démarrent toujours sans que personne ne s'y attende.

## Violence coloniale

Dernière remarque, je m'étonne que si peu de gens ne rapprochent les phénomènes de répression des

1. Libération, 21 janvier 2021, p. 25.

2. Pierre Serna, *L'extrême centre ou le poison français*. 1789-2019, Champ Vallon, 2019.

3. Michèle Audin, *La Semaine sanglante. Mai 1871: légendes et comptes*, Paris, Éditions Libertalia, 2021.

4. Didier Daeninckx, *Le banquet des affamés*, Paris, Gallimard, 2012.

5. Voir à ce sujet Bertrand Tillier, *La Commune, une Révolution sans images*, Champ Vallon, 2004.

6. Une mention particulière au journal *CQFD* n°196, de mars, qui livre une double page très stimulante sur la police et les problèmes du maintien de l'ordre révolutionnaire, ainsi qu'une remarquable étude de Mathieu Léonard sur une image satirique de l'après-Commune.



Commune de Paris, 18 mars 1871

## ABONNEMENT

- Je souhaite continuer à recevoir Archipel, et m'abonne pour la somme de 40 euros / 60 FrS
- Je peux diffuser Archipel autour de moi et commande ....N°, à régler après la vente
- Je souhaite que vous envoyiez à l'essai 3 N° d'Archipel aux personnes dont je vous joins l'adresse:

Nom: .....

Adresse: .....

Pays: .....

Profession/Organisation: .....

Téléphone: .....

Mail: .....

Par chèque ou mandat postal

Pour la Suisse:

PC 40\_8523-5

St Johanns-Vorstadt 13

CH-4001 Basel. Libellé: Archipel

Pour les autres pays:

FCE, le Pigeonnier

F-04300, Limans

mouvements sociaux populaires de la violence coloniale contre les indigènes. Je m'explique: en juin 1848, le responsable de l'insurrection est le général Cavaignac qui revient à peine d'Algérie où il inaugure la pratique des enfumades sous les ordres de Bugeaud. Lors du coup d'Etat du 2 décembre, le général Saint-Arnaud est lui aussi issu de la pouponnière Bugeaud et possède à peu près les mêmes états de service. Sous-lieutenant dans cette même Algérie de 1830, Vinoy y gagne tous ses galons durant vingt ans d'inhumanité militaire. Cela lui vaut d'être chargé de la répression de la révolte populaire des Basses-Alpes en 1851 avant d'être l'un des chefs versaillais en 1871. Il fait fusiller Duval et quelques survivant·es après leur arrestation sur le plateau de Châtillon, suite à la sortie désespérée du 4 avril. Galliffet, enfin, le responsable du "nettoyage" sanglant des rues de Paris à la fin des combats: lieutenant en 1857, il est envoyé en Algérie et prend part à toutes les expéditions de la période. Puis il participe à la sinistre aventure néocoloniale mexicaine et au siège de Puebla à la suite duquel il est blessé, puis chargé d'ordonner toutes les opérations de la contre-guérilla. On m'objectera – avec raison – que la plupart des militaires du moment sont passés par la conquête coloniale entre 1830 et 1871. Bien que n'étant pas un spécialiste de l'histoire militaire, je me renseigne sur les deux corps de la brigade de Galliffet, les 9e et 12e bataillons de chasseurs à cheval: le 12e bataillon se distingue à Puebla au Mexique (déjà).

Mais c'est le 9e bataillon qui offre un tableau de services assez "exemplaires": on le trouve en Algérie de 1868 à 1870 où ses hommes vont affronter les prémices de ce qui deviendra l'insurrection générale de Kabylie en 1871, après la Commune. Ils massacrent apparemment de l'indigène à Laghouat sous les ordres de Cérez. Puis ils officient sous Galliffet lors de la Semaine sanglante avant de retourner (apparemment, car les informations sont contradictoires) en Algérie retrouver Cérez et les tueries de Kabyles révoltés. Moralité, lorsque certains discours actuels émanant des indigénistes, des racisés et autres intersectionnels dénoncent des discriminations que le "blanc"<sup>7</sup> ne saurait comprendre, on peut leur donner en partie raison... Mais en modérant certaines prétentions à corrélérer cela avec le phénomène colonial passé.

Parce que, camarades, *ce sont les mêmes qui se retrouvent à massacrer les révoltés des*

*deux côtés de la Méditerranée.*

Indigènes asservi·es et militant·es socialistes sont opprimé·es par les nervis de la même bourgeoisie libérale (mâtinée de monarchistes nostalgiques), avec les mêmes méthodes, la même sauvagerie provenant des mêmes donneurs d'ordres.

### Terminons avec une anecdote

En mars 1971, une manifestation initiée par la Ligue communiste et la Gauche prolétarienne tente de partir de la porte de Clignancourt pour monter à l'assaut du Sacré Cœur, sur le son de la fanfare pop des Beaux-Arts. Les forces de l'ordre ("CRS-Versaillais!" hurle-t-on) chargent et les affrontements durent jusqu'à la nuit. Bilan: 27 blessés dans les rangs de la police<sup>8</sup>. A l'époque, on ne publie pas trop les chiffres des manifestant·es blessé·es. Les historien·nes de demain qui s'intéresseront au problème constateront peut-être la recrudescence, hasardeuse sans doute si les cas devaient se confirmer, de plusieurs registres hospitaliers amputés des pages en date des soirs de manifs... Et les élèves de Robert Tombs pourront benoîtement conclure que les forces de l'ordre étaient très gentilles en mai 68 et lors de la décennie suivante.

Mais comme le constate heureusement Michèle Riot-Sarcey dans un remarquable article du numéro hors-série de *L'Humanité* sur lequel j'ai écrit quelques ai-

mables remarques plus haut, "il serait temps peut-être de repenser l'histoire du mouvement ouvrier afin de redonner toute sa place au mouvement associatif et à l'organisation autonome des travailleur·euses afin que les traces puissent être recouvrées par leurs héritier·es."<sup>9</sup> Et l'historienne de citer comme exemple le mouvement des ronds-points de Commercy en décembre 2019. Tout ça n'empêche pas Nicolas...

Laurent Bihl  
Historien des médias  
Université Paris 1  
Panthéon Sorbonne

\* Allusion à un chant révolutionnaire de 1851, lorsque les basses-Alpes se sont soulevées contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte: *planten la farigoulo et la Mountagno flourira*; plantons le thym, et la Montagne [celle de 93] fleurira.

7. Je pense effectivement que le «blanc» ne peut comprendre au présent les discriminations dont sont victimes les minorités (émigrées ou non). Ce sont des constructions culturelles de temps long, mais pas inscrites essentiellement dans le colonialisme car à l'époque, les discriminations (et les massacres) dont sont victimes les pauvres sont identiques. Le pauvre est invisibilisé, animalisé et brutalisé, lui aussi. C'est l'un des grands échecs de la République que d'avoir réussi (très très lentement) à donner un semblant de dignité aux électeurs (en attendant les électrices) et aux travailleurs (beaucoup plus qu'aux travailleuses) ou plus exactement à lâcher du lest devant les mouvements revendicatifs durant un siècle, tout en déniait des avancées équivalentes aux citoyen·nes de seconde zone qu'étaient les indigènes. Mais au départ, la relégation est identique.

8. Voir à ce sujet Eric Fournier, *La Commune n'est pas morte. Les usages du passé de 1871 à nos jours*, Paris, Libertaia, 2013, p. 120.

9. Michèle Riot-Sarcey, «Une utopie bien vivante», in *L'Humanité* hors-série «Un espoir mis en chantier», mars 2021, p. 45.

## MIGRATION/CROATIE

# Un acte de résistance

**Lors d'un voyage de délégation en Croatie et en Bosnie en 2019, nous avons fait connaissance avec diverses initiatives intéressantes qui s'engagent auprès des réfugié·es. L'une d'entre elles est le Center for Peace Studies (CPS) dans la capitale croate, Zagreb. Archipel a demandé à Maddalena Avon pourquoi elle travaille dans ce centre.**

**Pourquoi as-tu sacrifié une carrière potentielle pour t'engager auprès des réfugié·es?**

Je considère mon choix de vie en tant que militante comme un acte de résistance nécessaire, et non comme un sacrifice. Je suis venue en Croatie depuis l'Italie en 2015 pour un échange universitaire, alors que beaucoup de gens fuyaient par la route des Balkans, alors je les ai immédiatement défendus. Puis, très vite, j'ai entendu parler du travail du CPS. J'ai senti que ce pouvait être l'endroit où je pourrais vivre au quotidien mon engagement et ma passion pour

une lutte commune contre le régime frontalier de l'UE et pour le respect des droits humains.

**Peux-tu présenter brièvement l'organisation pour laquelle tu travailles?**

Le CPS travaille sur des questions telles que la lutte contre les inégalités, la discrimination et les préjugés, qui s'efforce de développer des programmes visant à protéger les droits humains des groupes vulnérables, et qui prône la non-violence, notamment à travers le programme d'études sur la paix, auquel je participe cette an-

née. Le CPS est une organisation non gouvernementale et à but non lucratif qui promeut la non-violence et le changement social par l'éducation, la politique publique, la recherche et l'activisme. L'initiative s'est développée à partir de diverses formes de travail de paix en Slavonie occidentale et a été officiellement enregistrée à Zagreb en 1997.

### Quelle est ton implication?

Je suis actuellement membre du programme Asile, intégration et sécurité humaine. Ce que j'aime le plus dans mon travail, c'est la possibilité de travailler sur des questions différentes, mais très liées entre elles – de l'intégration à l'accès à l'asile, en passant par la discrimination et le suivi des violations des droits humains. L'utilisation de différentes méthodes est également géniale: une approche commune et transfrontalière par le biais de l'action directe, de la recherche et de l'action juridique – je pense que c'est la clé pour pouvoir avoir un impact global sur les choses que nous voulons changer.

### Qui sont les personnes que tu aides?

Des personnes qui se battent pour une vie meilleure et cherchent la sécurité. Tant ceux qui fuient que ceux qui sont enfin en sécurité dans un pays européen ont du mal à commencer une nouvelle vie. Je dirais que notre approche n'est pas axée sur l'aide, mais sur un acte de soutien et d'orientation qui donne du pouvoir. Nous considérons les réfugié·es avec lequel·es nous travaillons comme des ami·es, des collègues, des personnes qui partagent les mêmes idées, et travailler sur ces questions est bien plus qu'un simple projet, c'est une expérience à long terme et qui change la vie des deux côtés pour toutes les personnes concernées.

### De quoi as-tu besoin pour ton travail, que te manque-t-il?

Le soutien de ceux qui devraient normalement aussi travailler pour le bien commun, c'est-à-dire les institutions publiques. Mais parce que ce soutien fait défaut, la solidarité dans les communautés locales devient également très discrète. Je pense qu'elle est toujours là, mais les gens craignent d'être critiqués dès qu'ils font preuve de solidarité et agissent contre la politique migratoire de l'UE.

Entretien mené par  
Johannes Dahmke  
Membre du FCE - France

Plus d'informations:  
Centar za mirovne studije/Centre d'études sur la paix <www.cms.hr>

# Un jeune afghan témoigne

Les réfugiés d'Afghanistan, de Syrie et d'autres pays en guerre ou en crise tentent de traverser les Alpes pour atteindre un lieu sûr en France ou en Europe du Nord. Il s'agit souvent de familles entières avec des enfants et des personnes âgées.

Le FCE soutient les bénévoles ("maraudeurs") sur place pour les secourir mais la répression policière est féroce, envers les réfugiés et leurs soutiens. Voici le témoignage d'un jeune afghan de 16 ans qui était en route avec sa mère et son frère de 13 ans entre l'Italie et la France.

## Témoignage

Le lundi 16 novembre 2020, je suis parti avec ma mère et mon frère depuis Oulx en Italie. Nous avons pris le bus de 13h, avec deux autres familles. Nous sommes descendus à Clavière, et nous avons commencé à marcher vers la France. Après avoir passé la frontière, nous avons trouvé des personnes pour nous aider. Nous allions monter dans les voitures lorsque beaucoup de policiers sont arrivés, vêtus de noir ou en treillis militaire. Tout le monde a été fouillé: au corps,

mais aussi nos sacs, et on a dû enlever nos chaussures. Les femmes ont été fouillées par des policières.

On a marché jusqu'au poste de police, et on a été rassemblés dans un préfabriqué derrière le poste-frontière. On a été fouillés à nouveau. On est restés dans cette pièce environ huit heures, nous n'en sommes sortis que lorsque la police italienne est arrivée. Elle nous a demandé à chacun, toujours dans la même pièce, des informations sur nos identités, en français. J'ai dit que nous comprenions seulement l'anglais, mais les policiers ont continué à parler en français. Nous n'avons reçu ni eau, ni nourriture, alors qu'il y avait une femme enceinte, et une femme avec du diabète. Après environ 6, 7 heures, 4 agents de la police sont venus pour nous faire signer des documents, dans la pièce où nous étions enfermés. Les documents

n'ont pas été traduits, nous n'avons pas été informés de nos droits. Puis, un par un, nous sommes allés dans le bureau de la police italienne qui a pris nos empreintes, sauf les mineurs. Les policiers italiens nous ont déposés à Oulx, à la gare.

Le jeudi 19 novembre, nous avons repris le même bus, avec une deuxième famille. Nous avons marché environ 2 heures, ça montait beaucoup. Nous avons trouvé des personnes qui nous ont aidés. Nous avons fait deux groupes. Ma famille s'est fait arrêter vers 18h, après le sommet alors que nous redescendions vers la voi-

ture des médecins [Médecins du Monde]. Il y avait beaucoup de policiers, 6 habillés en bleu foncé, et 5 en tenue militaire. Nous avons marché jusqu'à la route, où une voiture blanche, banalisée, est venue nous chercher et on a été conduits au poste de police. Nous étions à nouveau dans le préfabriqué. Ma mère avait très très mal à la cheville, pendant plus d'une heure elle a demandé à voir un médecin.

Trois policiers sont venus examiner sa cheville, ils appuyaient dessus alors qu'elle avait mal. Un des policiers a dit "Je suis médecin". Finalement, les policiers ont appelé l'hôpital, et une ambulance est venue nous chercher et nous y a amenés. Les policiers ne nous ont pas suivis à l'hôpital.

Témoignage recueilli et traduit de l'anglais par Daphné (Tous Migrants) le 23.11.2020

# Action féministe transnationale à Nice

*"Si on le pratique comme il faut, le féminisme est en fait une baguette magique qui pourrait changer la vie de chacun-e. Mais cela ne peut arriver que si nous parvenons à reconstruire encore et encore notre théorie féministe en agissant avec les autres mouvements sociaux"* (bell hooks)

Nous accueillons le printemps en pleine effervescence. Malgré la tristesse d'une planète transformée en un laboratoire cruel de la marchandise, qui souffre de la centralisation des richesses, du déchaînement de l'exploitation, de la marchandisation du vivant.

Dans ce monde militarisé, les luttes féministes actuelles constituent un espoir. En créant des espaces autonomes, des réseaux incontrôlables, elles arrivent à explorer une large diversité de possibles, avec des nouvelles convergences dans les mobilisations multiformes. L'interaction de différents espaces et expériences entraînent la multiplication des groupes, des stratégies, des alliances et des débats bien sûr. Nous avons plus d'outils, plus d'expériences, plus de pistes de réflexion et de luttes. Les féministes argentines mondialisent la grève féministe, les femmes kurdes œuvrent pour une nouvelle vie autonome sous les bombes, les femmes zapatistes préparent leurs bateaux pour emmener leur feu en Europe. Et nous, féministes habitantes de l'Europe, préparons la grande action féministe transnationale à Nice, ce 5 juin, pour affirmer ensemble l'expression féministe sur les politiques européennes de fermeture des frontières.\*

Puisque les politiques sont organisées à l'échelle européenne, notre action est à cette échelle. Oui à Nice. Oui bientôt. Oui une grande action féministe transnationale. Oui, contre les frontières! Nous, femmes de toutes

les conditions sociales et de tous les âges, quels que soient nos provenances, nos mondes... nous élevons nos voix pour dire "Non! Vous ne nous représentez pas... Nous ne voulons plus de vos murailles qui nous entourent!" Parce que les frontières politiques sont une construction virile et militariste, issue des guerres, des morts. Le 5 juin, nous expliquerons, en plusieurs langues, comment ces politiques de criminalisation de migration, en renforçant l'arsenal répressif, ne font que développer les économies mafieuses dans lesquelles s'articulent toutes formes de violences faites aux exilés, particulièrement aux femmes et à toutes personnes non conformes à l'ordre patriarcal. Nous rendrons visible ce qui ne l'est pas. Avec des dizaines de milliers de féministes de partout en Europe, nous ferons voler des milliers de cerfs-volants vers les frontières: pour la liberté de circulation, pour une Europe sans muraille, pour un accueil digne et la reconnaissance des motifs d'asile spécifiques aux femmes, aux lesbiennes, à toutes personnes non conformes à l'ordre patriarcal. Nous allons chanter, danser, exprimer.

Préparez cette belle action du 5 juin avec nous. Faites partie de cette incroyable expérience. Faites partie de la vie qui résiste.

Pinar Selekl  
Sociologue, autrice et militante antimilitariste féministe

\* <toutesauxfrontieresfr.wordpress.com>



Le crieur, Bosnie, 2021, Photo: Camillo Römer

# Obsession olympique

**Un rêve mégalomane de spectacle hivernal, une obsession de développement économique irrationnelle, un mépris pour une région montagneuse d'une extraordinaire beauté, le tout teinté de corruption... Voilà la triste réalité derrière la récente annonce faite par le Premier ministre ukrainien, Denys Shmyhal, de vouloir organiser les Olympiques d'Hiver dans les Carpates, et d'y construire plusieurs grandes stations de ski.**

Cela fait trois ans et demi que nos ami·es du groupe "Free Svydovets" (FSG), l'un des premiers mouvements écologistes d'envergure nationale d'Ukraine, se battent contre le projet d'une énorme station de ski dans le magnifique massif de Svydovets<sup>1</sup>.

Rappelons ce qu'avaient découvert un jour de 2017 quelques habitants de Lopukhovo, un village situé sur les pentes de ce massif sauvage et préservé: un projet de complexe touristique avec plus de 60 hôtels, 120 restaurants, 33 remontes-pentes, 230 km de pistes, des centres commerciaux et même un aéroport. Le tout construit sur les sommets de ces vastes prairies, qui s'étendent à perte de vue. Une catastrophe pour la biodiversité, pour les cours d'eau et notamment pour la rivière Chorna Tysa dont la source se trouve dans ce massif<sup>2</sup>. Dès le début, le FSG a dénoncé l'absurdité d'une telle station dans un massif qui ne culmine qu'à 1881 mètres, dans ces temps de réchauffement climatique. La future station devrait accueillir jusqu'à 28.000 touristes à la fois. Une grande opacité entoure les investisseurs, même si le FSG a démontré, documents à l'appui, que l'entreprise Skorzonero est à l'initiative de ce projet, une entreprise dont la majorité des parts de capi-

tal sont la propriété de l'oligarque très controversé Igor Kolomoisky.

Trois ans plus tard, le FSG a marqué beaucoup de points dans son combat contre cette folie, autant au niveau ukrainien qu'à l'échelle internationale. De nombreux articles ont été publiés sur le sujet, notamment dans le *New York Times*, le *Neue Zürcher Zeitung*, la *Tribune de Genève*... Plusieurs délégations du FSG ont été reçues au Parlement Européen (PE) et à la Commission européenne. Dans son récent rapport annuel sur l'accord d'association Ukraine-Union européenne adopté le 11 février, le parlement dénonce "le projet illicite de station de ski à Svydovets" (extrait du §122 du rapport).

Le rapporteur, le député européen allemand (CDU) Michael Gahler, et Viola von Cramon, vice-présidente allemande (Verts) de la délégation du PE pour les relations avec l'Ukraine, ont à maintes reprises réitéré leur ferme opposition, lors de rencontres avec le Premier ministre ou dans des lettres envoyées au Président Zelensky. Parallèlement, il est devenu de plus en plus évident que les autorités ukrainiennes ne respectent pas des conventions internationales majeures dans cette affaire. Notamment la convention d'Espoo sur les études d'impact environne-

mental transfrontalier (le projet à Svydovets aura un grand impact sur des pays voisins)<sup>3</sup> et celle de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe. Des plaintes sont en cours d'instruction auprès de ces deux conventions. Quelques jours à peine après l'adoption par le PE de son rapport, un Forum d'Etat sur le développement des infrastructures de l'Ukraine s'est tenu le 24 février, auquel le Président Zelensky a participé. On y trouvait également Alexander Chevchenko, co-fondateur de la station de ski de luxe de Bukovel dans les Carpates et associé d'Igor Kolomoisky, ainsi que l'entrepreneur autrichien Gernot Leitner, vieux routier de l'industrie des sports d'hiver et consultant du Comité International Olympique. Lors de ce forum, un memorandum a été signé. Il annonce la candidature de l'Ukraine pour accueillir les Olympiques d'Hiver en 2030 et, dans ce cadre, la construction de plusieurs grandes stations de ski<sup>4</sup>.

Lors d'une conférence de presse le 4 mars, le Premier ministre, Denys Shmyhal, a confirmé que "il n'y a pas que la station de ski à Borzhava, mais plus généralement nous avons un grand potentiel touristique pour le développement de stations de ski dans les Carpates. C'est la vision du Président, celle d'accorder aux investisseurs autant d'opportunités que possible pour y créer des stations de ski. J'espère que Borzhava ne sera pas le seul projet à être lancé cette année et l'année prochaine".

Lors de cette conférence de presse, M. Shmyhal a précisé que l'initiateur du projet à Borzhava est effectivement Gernot Leitner. Il a dû répondre à des questions posées par *Schemes*, un groupe de journalistes d'enquête de *Radio Svoboda*. Cette équipe avait mené une enquête approfondie sur le rôle fort douteux de cet entrepreneur autrichien et de ses partenaires ukrainiens<sup>5</sup>. Ayant déjà participé à l'organisation des Jeux Olympiques à Sochi en Russie en 2014, où il avait été accusé de corruption<sup>6</sup>, il est l'un des personnages clés du plan "olympique" du bureau du président Zelensky. Dans le dossier se trouve une photo datée de l'été 2020 d'une rencontre au bureau du président en présence de M. Leitner. Déjà en 2019 Zelensky avait déclaré "Nous avons le potentiel de devenir les Alpes de l'Europe de l'Est. Pour le moment nous examinons des projets de stations de ski à Slavske et Borzhava".

L'enquête de *Schemes* foisonne de détails sur les pratiques corrompues et frauduleuses de Gernot Leitner et de ses amis ukrainiens, notamment Vladyslav Kaskiv, qui

était le président de l'Agence d'Etat d'Investissement et de Projets Nationaux à l'époque où Viktor Yanukovich<sup>7</sup> était président. En gros, ce qui en ressort est que celui-ci avait déjà rêvé en 2010 d'organiser les Jeux Olympiques d'hiver en 2022, et qu'un budget important avait été approuvé. L'entreprise *Masterconcept Consulting* dont Leitner est le président et propriétaire, avait été impliquée dans la préparation de la candidature de l'Ukraine pour ces Olympiques. Seulement voilà, l'Ukraine n'a finalement pas organisé les Jeux, et une partie importante du budget a disparu. Selon les enquêteurs, "des dizaines de millions de dollars du budget d'Etat ont été transférés à une série de compagnies dont les sièges ne sont pas en Ukraine". C'est surtout l'entreprise autrichienne *Teleferic Holdings* qui a pu ensuite acquérir un grand nombre d'hectares dans les Carpates, précisément là où l'on envisage aujourd'hui de construire une station de ski: à Borzhava. Son bénéficiaire effectif: Gernot Leitner.

En 2019, les terres à Borzhava ont été transférées à une autre entreprise, cette fois-ci slovaque, *Carpathian Mountain Resort*, dont le propriétaire est toujours Leitner. Une enquête du Bureau National de lutte contre la corruption (NABU) est en cours, et 500 hectares à Borzhava ont été confisqués. Mais tout ça n'a pas empêché le cabinet de Zelensky de s'afficher publiquement avec l'entrepreneur autrichien et d'envisager la construction d'un complexe touristique sur des terres confisquées. Cela n'a pas non plus empêché Vladyslav Kaskiv d'être récemment élu membre du Conseil Régional de Transcarpatie.

Le président Zelensky semble être écartelé entre l'urgence de combattre la corruption endémique en Ukraine et son envie de poursuivre ce projet olympique miné par ce même fléau. Le 24 mars, les enquêteurs de NABU sont passés à l'acte et ont arrêté Volodymyr Yatsenko. Celui-ci était l'un des cadres supérieurs de *PrivatBank* qui apparte-

## Trees cannot scream

C'est le titre du nouveau rapport publié en anglais et en ukrainien par le *Free Svydovets Group* (FSG). *Les arbres ne peuvent pas hurler*, ou réagir face aux destructions perpétrées par des humains à la recherche de profits à court terme et peu soucieux de la beauté des écosystèmes forestiers complexes.

Nous vous avons déjà régulièrement informé·es sur la situation catastrophique dans les forêts des Carpates, grâce notamment aux deux rapports publiés par l'ONG britannique, *EarthSight*, *Complicit in Corruption* et *Flatpacked Forests*, sur l'échelle de la déforestation, de la corruption omniprésente dans ce secteur et des exportations du bois vers les pays de l'Union européenne.

L'auteur de cette nouvelle publication, Yehor Hrynyk, est un jeune activiste et expert sur les forêts ukrainiennes au sein de l'*Ukrainian Nature Conservation Group*. Pendant plusieurs mois, avec des collègues, il a enquêté sur les coupes illégales et surtout sur les coupes "sanitaires", officiellement légales, qui ont été menées récemment dans les forêts gérées par *Yasinianske* et *Brusturianske*, deux entreprises forestières d'Etat situées dans et près du massif Svydovets. L'absence de contrôles, les complicités et subterfuges qui permettent de "légaliser" des pratiques inacceptables. Ce rapport riche de plus de 60 pages d'informations et de photos est disponible sur le site du FSG: <freesvydovets.org>

Il est aussi possible de le commander au Forum Civique Européen à Bâle.

1. Voir Archipel n° 265 de décembre 2017, n° 267 de février 2018 et n° 284 de septembre 2019.

2. Voir The Svydovets Case, publié par le *Free Svydovets Group*, le Fonds *Bruno Manser* et *Longo mai*. A trouver sur le site <freesvydovets.org>

3. En mai 2018 le gouvernement hongrois avait déjà demandé une telle étude à Kiev. D'autres pays l'ont depuis suivi.

4. On évoque surtout Borzhava, une autre zone des Carpates qui culmine à environ 1600 mètres.

5. Radio Svoboda a diffusé cette enquête le 28 janvier 2021. La traduction en anglais est disponible sur le site <freesvydovets.org>.

6. Boris Nemtsov, le politicien d'opposition assassiné quelques années plus tard, a publié un rapport selon lequel au moins la moitié de l'argent alloué à l'organisation de ces Olympiques a été détournée.

7. Viktor Yanukovich a été forcé par les protestations sur la place Maidan de fuir le pays en 2014 et de partir en Russie.

naît à Igor Kolomoisky et qui est le centre d'un des détournements de fonds les plus importants en Europe. Suite à la découverte de la disparition de 5,5 milliards de dollars, PrivatBank a été nationalisée. Mais c'est précisément grâce à Kolomoisky que Zelensky a pu en devenir président, après avoir été un acteur populaire sur l'une des chaînes de télévision qui appartient à l'oligarque. Il semble qu'après de longues hésitations, Zelensky ait décidé d'agir contre lui. L'arrivée de Joe Biden à la présidence des Etats-Unis est un élément central. L'administration américaine vient

d'imposer des sanctions contre Kolomoisky et sa famille, les interdisant de visas pour les Etats-Unis.

A quand le tour de Leitner, Kaskiv et consorts? Et quand l'Ukraine comprendra-t'elle enfin la valeur inestimable de ces magnifiques montagnes et forêts naturelles dans les Carpates? En tout cas, le *Free Svydovets Group* poursuivra son combat et cherchera également à proposer une autre forme de tourisme, plus doux et centré sur la nature, avec moins d'impact sur ces paysages.

Nicolas Bell  
membre du FCE - France

## PANDEMIE

# Solidarité en temps de crise

**Comment faire face à l'épidémie, la contenir voire l'éliminer complètement? Comment ralentir l'économie sans jeter des milliers de personnes dans la précarité? Pourquoi seule la solidarité peut mettre un terme à la pandémie? L'initiative ZeroCovid pose ces questions et tente de trouver des solutions. Entretien avec Bini Adamczak\*.**

**Tu as co-initié la campagne ZeroCovid. Comment cela s'est-il produit?**

La pandémie s'éternise depuis un an. Comme beaucoup d'autres, j'ai eu l'impression dès le début que les gouvernements européens faisaient fausse route. Cette impression s'est accentuée lors de la deuxième vague en automne. Une des raisons pour lesquelles nous sommes devenus actifs est que pendant longtemps, on nous a dit que nous attendions le vaccin. Il est désormais clair que la vaccination ne ralentira pas le rythme des infections dans l'immédiat. Le fantasme d'une maîtrise technologique du problème s'est révélé être une illusion. Il est donc important de se concentrer non seulement sur les solutions médicales et techniques, mais aussi sur les solutions sociales et politiques.

**L'objectif de zéro nouvelle infection est logique, mais est-il réaliste?**

Il est étonnant que l'on prétende encore qu'il s'agit là d'une demande utopique. Près d'un tiers du monde l'a réalisée. C'est précisément dans les pays où la pandémie est apparue en premier qu'il n'y a aujourd'hui pratiquement plus de nouvelles infections. Cet objectif doit être atteint par un *shutdown* solidaire.

**A quoi ressemble la solidarité en période de pandémie?**

A ce jour, la lutte contre la pandémie restreint presque exclu-

sivement le temps libre, tandis qu'elle maintient dans une large mesure le temps de travail. Mais si l'on veut mettre fin drastiquement à la dynamique d'expansion du virus, des mesures drastiques sont nécessaires: tous les secteurs professionnels qui ne sont pas absolument nécessaires doivent être suspendus temporairement. Bien entendu, la plupart des gens ne peuvent subsister plusieurs semaines sans revenus. Ils ont besoin d'être soutenus financièrement. Et rester à la maison n'est possible que pour les personnes qui en ont une. Les personnes sans domicile

fixe doivent donc s'installer dans des appartements vacants. Là où les gens vivent ensemble dans des espaces restreints, les infections se multiplient rapidement. Par conséquent, l'hébergement collectif doit être supprimé.

**Concilier les politiques de santé et des politiques sociales est une nécessité. ZeroCovid est considéré comme une réponse radicale et de gauche à la pandémie. Est-ce le cas?**

Il y a deux ans, je n'aurais pas pensé que la lutte contre une pandémie qui touche l'ensemble de la population pourrait devenir une préoccupation spécifiquement de gauche. Que l'extrême droite veuille laisser les personnes malades ou faibles mourir n'est pas surprenant. Mais lorsque le centre libéral décide de mettre en balance la protection de la vie et la protection de la performance économique nationale, donnant la priorité à cette dernière, la lutte contre la pandémie semble devenir une affaire de gauche. Actuellement, l'idée fait l'objet de controverses également au sein la gauche, par exemple lorsqu'il s'agit du pouvoir de l'Etat et de la surveillance dont il use pour mettre en œuvre un *shutdown*... C'est une bonne chose qu'il y ait un large débat au sein de la gauche sur cette campagne. Mais je pense qu'une grande partie de cette discussion perd de vue la relation de nature de la pandémie et se concentre principalement sur la relation d'Etat. L'action de l'Etat est habituellement remise en question, mais la question de savoir comment arrêter la propagation du virus n'est souvent même pas posée. Les relations sont perdues de vue: un *shutdown* bref et cohérent, visant un taux d'infection zéro, est-il finalement plus autoritaire que des mesures à long terme qui

meurent, il ne faut simplement pas qu'ils deviennent trop nombreux. Les gouvernements occidentaux réagissent à la pandémie sur le mode de la gouvernamentalité néolibérale, c'est-à-dire en individualisant la politique: la lutte contre la pandémie est considérée comme une question de responsabilité personnelle. Cela ne peut pas fonctionner. La pandémie, qui révèle notre dépendance radicale les uns par rapport aux autres, ne peut être vaincue individuellement, mais seulement à l'échelle de la société, dans un esprit de solidarité.

**Un shutdown européen n'oublie-t'il pas les personnes en fuite et aux frontières extérieures de l'UE?**

Lorsqu'il est question de restrictions de voyage, la majorité absolue des personnes concernées sont de riches Européens et Américains. Ce sont ces personnes qui le plus souvent voyagent autour du monde en avion. Proportionnellement, celles qui se déplacent des pays pauvres vers l'Europe ou les Etats-Unis représentent une minorité. Cela se reflète également dans l'incidence des infections: la souche virale de Wuhan a presque disparu; les souches virales qui dominent aujourd'hui dans le monde proviennent pour la plupart d'Europe. Il ne s'agit pas d'interdire aux gens de voyager, mais d'empêcher le virus de voyager avec eux. Dans les pays qui ont déjà vaincu le Covid, l'entrée est possible: depuis d'autres régions exemptes de Covid de toute façon et depuis des zones à risque telles que l'Europe avec une quarantaine de deux à trois semaines et des tests. Plus la raison du voyage est valable, plus il est important qu'il puisse avoir lieu. La fuite, bien entendu, est l'une des raisons les plus valables pour franchir une frontière – contrairement aux expulsions, qui doivent être suspendues au moins pendant la durée de la pandémie. Quant aux camps situés aux frontières extérieures de l'UE, où les gens sont entassés dans les pires conditions d'hygiène, leur démantèlement est également une nécessité du point de vue de la politique sanitaire.

**Environ 100.000 personnes ont signé la pétition #ZeroCovid, l'initiative connaît un grand succès. Que va-t-il se passer ensuite?**

Actuellement, divers groupes d'action et de mise en réseau se forment. Nous nous associons à la campagne britannique *Zero Covid UK*, qui est fortement soutenue par les syndicats, et à l'alliance internationale *Zero Covid Alliance*. Les personnes issues du secteur des soins et des professions médicales constituent déjà un pilier



«C'est sympa, mais je préfère quand même vous voir tous au vieux point d'eau»

tolèrent les heures de travail mais restreignent le temps de loisir, sans parvenir pour autant à empêcher que les gens tombent malades et meurent? Pour la politique actuelle, dans un sens, ce n'est pas grave si des gens

central de notre initiative, mais nous nous adressons désormais de plus en plus à des personnes issues d'autres secteurs de travail. Ce qu'elles racontent de leur lieu de travail est souvent effarant. Nous établissons des liens et offrons un soutien organisationnel. En parallèle, de plus en plus de groupes locaux se forment, que les gens peuvent rejoindre facilement.

### Actuellement, le nombre de cas diminue un peu. Cela change-t-il quelque chose à la campagne?

Evidemment, ce serait réjouissant que cela continue. Mais nous avons vu l'année dernière comment cela fonctionne: en Allemagne, la pandémie aurait pu être endiguée en février et mars 2020. Il aurait été possible alors, au début de l'été, lorsque les chiffres étaient vraiment bas, d'arriver à zéro infection ou à une incidence très faible et traçable et d'empêcher une deuxième vague. Au lieu de cela, sous l'impulsion du lobby économique, des "assouplissements" ont été imposés. On peut donc s'attendre à ce que les chiffres baissent lentement maintenant, que les mesures soient levées prématurément et que l'histoire se répète, mais à des niveaux plus élevés, car les variants du virus se propagent plus

rapidement ou échappent même à la vaccination. Nous devons empêcher cela.

### Comment?

Il est impossible d'attendre que suffisamment de personnes aient été vaccinées, nous devons mettre fin à la pandémie avant. La vaccination peut alors empêcher son retour. Et cela à l'échelle mondiale. Il s'agit ensuite de s'attaquer aux causes écologiques et économiques des épidémies pour éviter qu'elles ne se reproduisent.

### Comment cela sera financé?

La dernière crise, la crise financière, a été gérée aux dépens des catégories de la société qui disposent de particulièrement peu de ressources. Quelque chose de très similaire émerge à nouveau aujourd'hui. C'est absurde. En cas de crise, toute société doit puiser dans les réserves constituées en période de vaches grasses. Dans les sociétés capitalistes, ces réserves sont en grande partie entre les mains du secteur privé.

\* Bini Adamczak (Berlin) travaille en tant que philosophe et artiste principalement sur les questions de transformation sociale. Vous pouvez la retrouver sur Facebook, Twitter et Instagram. L'entretien a été réalisé par Birthe Berghöfer et publié pour la première fois dans Supernova et ND (*Neues Deutschland*) <zero-covid.org/zeitung>.

annonçait le contraire sans aucune explication. Malgré la coopération et les promesses des policiers sur place, une suite judiciaire aurait tout de même lieu contre les deux personnes qui avaient dialogué avec la police. Huit mois plus tard, une ordonnance pénale datée du 19 février 2021 condamne celles-ci en vertu de l'Article 6 al. 1 et Article 90 al.1 LCR, Articles 47, 103, 106, CPS et Article 352 ss CPP à des amendes et des frais de 449 francs pour chacune d'entre elles.

Hasard du calendrier, à un jour près, c'était le *Equal Pay Day* en Suisse, une journée d'action pour visibiliser les écarts de salaires entre femmes et hommes: si un homme gagne son salaire à partir du 1er janvier 2021, pour un salaire identique, une femme travaille de fait gratuitement... jusqu'au 20 février 2021. Nous sommes en

Suisse donc encore bien loin de l'égalité et notre lutte continuera.

Un recours vient d'être déposé le 1er mars 2021 contre cette condamnation injuste et ressentie comme misogyne. Dans d'autres cantons aussi, la police et les autorités ont réagi avec une brutalité excessive contre des protestations féministes:



Undervelier, 2020

<<https://www.collectif-femmes-valais.ch/actualites>>

Il est donc d'autant plus important de se défendre contre cette violence disproportionnée des autorités jurassiennes et de la rendre publique. Pour plus d'informations à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter: <montois@vtxmail.ch>.

## SUISSE

# Communiqué de presse

**Le collectif de la grève féministe d'Undervelier souhaite vous informer d'une réaction démesurée et inique de la part des autorités jurassiennes après une manifestation pour les droits des femmes.**

Le dimanche 14 juin 2020, une action spontanée s'est déroulée à Undervelier dans le Jura suisse, en commémoration de la Grève des Femmes du 14 juin 1919. Plus d'un demi-million de personnes avaient défilé dans toute la Suisse. Les revendications portées par les femmes – et aussi quelques hommes – dans les rues ce jour-là restent d'actualité. Par exemple "A travail égal, salaire égal": en 2020, pour le même travail, les femmes ont gagné 14,4% de moins que leurs collègues masculins en Suisse.

En ce dimanche de juin 2020, des vélos ont bloqué la circulation sur la route principale vers 10h pour installer un buffet canadien. Des banderoles au-dessus de la route et des affiches proclamaient les revendications pour une société égalitaire sans discriminations liées au

genre. Une trentaine de personnes de tous âges ont participé à cette action symbolique. Une déviation permettait une circulation sans entrave entre Bassecourt et Bienne.

Cet évènement festif a été perturbé une demi-heure plus tard par l'arrivée de deux policiers qui exigeaient de voir le permis pour cette manifestation. Celui-ci n'existant pas, car l'évènement a été organisé très spontanément, les policiers ont pris contact avec leur supérieur. Ils nous ont alors demandé de libérer la voie dans un délai de 20 minutes. Nous avons obtempéré, ce que les policiers ont pu constater quand ils sont repassés peu après. En accord avec leur supérieur, ils nous ont assuré·es qu'il n'y aurait pas de suite judiciaire.

Quelques semaines plus tard, un appel de la police cantonale

### Kronstadt libérée parle aux ouvrières du monde

Il y a cent ans, les marins, ouvrier·es et soldats de Kronstadt se soulevaient contre la dictature du Parti bolchevique et réclamaient "tout le pouvoir aux soviets, et non aux partis". Kronstadt libérée parle aux ouvrières du monde\*.

Aujourd'hui, c'est la fête dans le monde entier – c'est le jour des travailleuses. Nous, ceux de Kronstadt, sous le feu des armes, sous les mugissements des obus qui déferlent sur nous, envoyés par les ennemis du peuple travailleur – par les communistes –, nous vous adressons notre salut fraternel, travailleuses du monde. Nous vous adressons le salut de Kronstadt la Rouge insurgée, le salut du royaume de la liberté. Que nos ennemis essaient de nous abattre. Nous sommes forts, nous sommes invincibles.

Nous vous souhaitons de conquérir au plus vite votre libération de toute oppression et de toute violence.

Vivent les libres ouvrières révolutionnaires!

Vive la Révolution sociale mondiale!

Le Comité révolutionnaire provisoire de Kronstadt

8 mars 1921

Le CIRA de Genève profite de cet anniversaire pour vous proposer de (re) découvrir une série de documents sur le sujet, principalement des écrits de témoins et de militant·es de l'époque, éclairant différents aspects de ce moment révolutionnaire longtemps occulté par tous les pouvoirs. Les textes sont trouvables ici: <<https://renverse.co/>>. Signalons également un site récemment mis en ligne, <<http://revolutions-1917.info/>>, qui présente un grand nombre de textes autour de Kronstadt.

\* Source: Collectif, Journal de la Commune de Kronstadt, par le Comité révolutionnaire provisoire, 3-16 mars 1921, *Ressouvenances*, 2019, p. 51.